
L'irrévérence joyeuse

Sommaire

3	Alexis HK et Georges Brassens
6	L'engagement politique : <i>Mourir pour des idées</i> et <i>César</i>
9	Pour rire ! <i>La Ronde des jurons</i> et <i>La Maison Ronchonchon</i>
12	<i>Les Trompettes de la renommée</i> et <i>Princesse de papier</i> : les travers de la notoriété
15	Conclusion
16	Références

Alexis HK et Georges Brassens



Brassens lors de sa première tournée en 1954.

Plus de cinquante années les séparent et pourtant peu de choses les éloignent. Alexis Djoshkounian et Georges Brassens sont assurément de la même famille, celle de l'esprit.

Georges Brassens ne faisait pas de bruit mais ce n'est pas pour cela qu'on ne l'entendait pas. Il ne montait pas sur des barricades, à hurler fort des slogans pour ensuite rentrer dans son appartement bourgeois. Brassens a presque toujours vécu au même endroit, impasse Florimont dans le 14^e arrondissement à Paris, pas même un HLM, une sorte de taudis avec Jeanne, l'une des femmes de sa vie et amie de sa tante, et Marcel, son mari, un peu carrossier et beaucoup alcoolique. Il leur a toujours été fidèle comme à ses idées. À 20 ans, il était en colère, reclus, terré à déchiffrer le monde dans les livres, à apprendre la prosodie et les vers des grands poètes. Il pensait que le monde ne pouvait pas changer mais que les hommes oui, par la force des idées et par la culture qu'il s'est mis alors à dévorer. Il était contre la société capitaliste, contre les groupes, contre les bourgeois, contre la religion, contre les valeurs établies. Il avait même créé le « parti préhistorique » qui préconisait le retour à l'ancien temps : « Beethoven, pour composer, n'avait pas besoin de confort ! » soulignera-t-il plus tard dans une interview. Il n'y avait pas de nostalgie chez Brassens mais une volonté de se démarquer, de ne pas vouloir rentrer dans les codes que la société lui imposait. Il se targuait d'être anarchiste, écrivait dans des journaux libertaires, vivait sans un sou. Brassens était un « punk » : la dégaine nonchalante, il était trop gros, trop gauche, trop maladroit. Il ne cherchait pas à plaire et c'est là qu'il séduisait vraiment.



Georges écrit dans son lit (impasse Florimont, années 1950).

Quand il s'est mis à chanter, faute de vivre de ses vers, ses textes parlaient ouvertement des sujets tabous de l'époque : le sexe, l'anarchie, la révolte, l'anticléricalisme. Derrière cette allure provocatrice, Brassens soufflait un vent de liberté et touchait le cœur des gens. Ses chansons ont été immédiatement censurées et il a fallu attendre presque dix ans avant de les entendre sur les ondes. C'était le professeur des chemins de traverse. Avec le succès, arrivé par inadvertance mais qu'il a accueilli avec bonheur, il a porté des costumes, coupé ses cheveux mais est resté le même. On le pensait chat mais il était lion. Il est resté auprès de Jeanne et Marcel, n'a pas épousé Püppchen, la femme de sa vie, et n'a pas eu d'enfant. Surtout, il a continué à chanter les mêmes mots car « il est évident que le mot "con" a plus de valeur pour moi que le mot "fleur". Il faut dire qu'on peut tellement l'employer plus facilement ! » L'irrévérence de Brassens était d'autant plus subversive qu'il le faisait poliment, avec sa guitare et son dictionnaire. Dans les chansons de Brassens, on n'épouse pas mais on aime, on glorifie le sexe féminin et l'amour charnel, on se moque des dogmes et des donneurs de leçons, on rouspète sans violence et on s'amuse.

Brassens avait aussi l'élégance de composer des musiques qui semblaient faciles. Tout d'abord par le fait qu'il jouait de sa guitare accompagné par un contrebassiste (Pierre Nicolas, le fidèle, rencontré chez Patachou), et par ses compositions, si travaillées qu'elles semblaient limpides alors qu'il suffit de savoir jouer un peu de la guitare pour découvrir toute la perplexité de sa musique.

Il est mort trop jeune, un soir d'octobre 1981 et nous a laissés orphelins comme si chaque Français perdait un membre de sa famille. Cet oncle qui nous apprenait le regard oblique, rassurant par sa constance et par ses idées. Les enfants qui écoutaient ses disques en cachette ont eu à leur tour des enfants. Ils ont écouté Brassens avec pêle-mêle les histoires de cane et de gorille sans trop comprendre ce que cet animal pouvait bien faire à ce pauvre juge. Les années ont patiné son image et Brassens est entré dans le patrimoine. On lui a mis des beaux habits, quelques chats dans ses bras, une pipe toute neuve ; sa liberté de ton est devenue un style littéraire sans que l'on ne prenne garde à ses propos. Pourtant, quand on tend l'oreille et que l'on écoute attentivement les paroles de ses chansons, Brassens l'intranquille est d'une modernité redoutable.

Heureusement, quelques chanteurs sont venus à la rescousse. L'un d'eux a été souvent qualifié de « nouveau Brassens ». Il se nomme Alexis HK. Comme son illustre aîné, il porte de beaux costumes pour tromper son monde et chanter à peu près ce que bon lui semble avec talent, poésie, irrévérence, tendresse et beaucoup d'humour. Cet artiste s'est fait connaître par la qualité de ses chansons et par le pouvoir de faire hurler de rire une salle de concert, car ses talents scéniques sont à la hauteur de ses chansons et c'est dire s'ils sont grands. Depuis le tout début de sa carrière, Alexis reprend quelques chansons de son aîné, oserais-je parler de maître, et en a même gravé une sur son premier disque : *Le Grand Pan*. On peut remonter encore plus loin... à l'enfance du chanteur bercée par les chansons de Georges. Quand Alexis a commencé à gratter une guitare et envisager sérieusement le métier de chanteur, il s'est alors tourné vers son aîné et l'a écouté encore plus attentivement. C'est donc tout naturellement que les journalistes ont joué rapidement au jeu des comparaisons et des ressemblances : le goût des mots, du rire, de l'ironie joyeuse, sans oublier leur prestance scénique, une simplicité dans la forme qui donne une rare tenue à leurs chansons impeccables.

À force de le comparer à Brassens, Alexis devait bien lui donner quelques nouvelles de ce bas monde. Il n'était plus question de simplement chanter quelques chansons de son illustre aîné mais de lui consacrer non seulement tout un spectacle mais un disque en devenir. Alexis HK et Georges Brassens s'amuse ensemble et nous content en mots et en chansons quelques vertus essentielles : l'irrévérence joyeuse et la subversion contagieuse.

Liens vers les biographies

Georges Brassens : www.lehall.com/consultez-l-histoire/artistes/brassens-georges

Alexis HK : www.alexishk.com/biographie

L'engagement politique : *Mourir pour des idées* et *César*



Georges Brassens au métro Glacière.

LES THÉMATIQUES SOULEVÉES DANS LES DEUX CHANSONS

Mourir pour des idées a été enregistrée en 1972 et figure sur le treizième album de Georges Brassens. Quant à *César*, cette chanson figure sur l'album *Le Dernier Présent* d'Alexis HK, sorti en 2012, elle a été coécrite avec Nicolas Jaillet.

Avec ces deux chansons, nous abordons la thématique de la chanson engagée. L'une, celle écrite par Brassens, touche à son engagement pour la patrie ; l'autre, d'Alexis HK, dénonce avec subtilité le traitement infligé aux immigrés.

Les chansons de Georges Brassens sont célèbres pour ce qu'elles dénoncent : s'il refuse de parler de message ou de doctrine en ce qui concerne ses textes, il est l'un des artistes à avoir parlé le plus ouvertement de la peine de mort, comme dans *Le Gorille*, l'une de ses premières chansons.

« Je suis tellement anarchiste que je traverse entre les clous afin que la maréchaussée ne me fasse pas de réflexion », aimait-il répéter.

Voici comment résumer la pensée politique de Brassens : ne pas faire de bruit, mais le faire librement. Tous ses engagements se retrouvent dans ses chansons et il n'y a qu'à écouter ses paroles pour comprendre qu'il n'est pas ce personnage qu'il tend parfois à donner. « Je n'aime pas la patrie, mais j'aime la France », explique-t-il devant les caméras d'*Apostrophes*.

Alexis HK, grand admirateur de Renaud, qui est l'exemple même du chanteur engagé, n'est pas connu, contrairement à Brassens, pour ses prises de position politiques. Mais à l'instar de son aîné, il le fait dans ses chansons comme *César*.

Ces deux chansons touchent à l'universel et soulèvent des questions essentielles de leur époque.

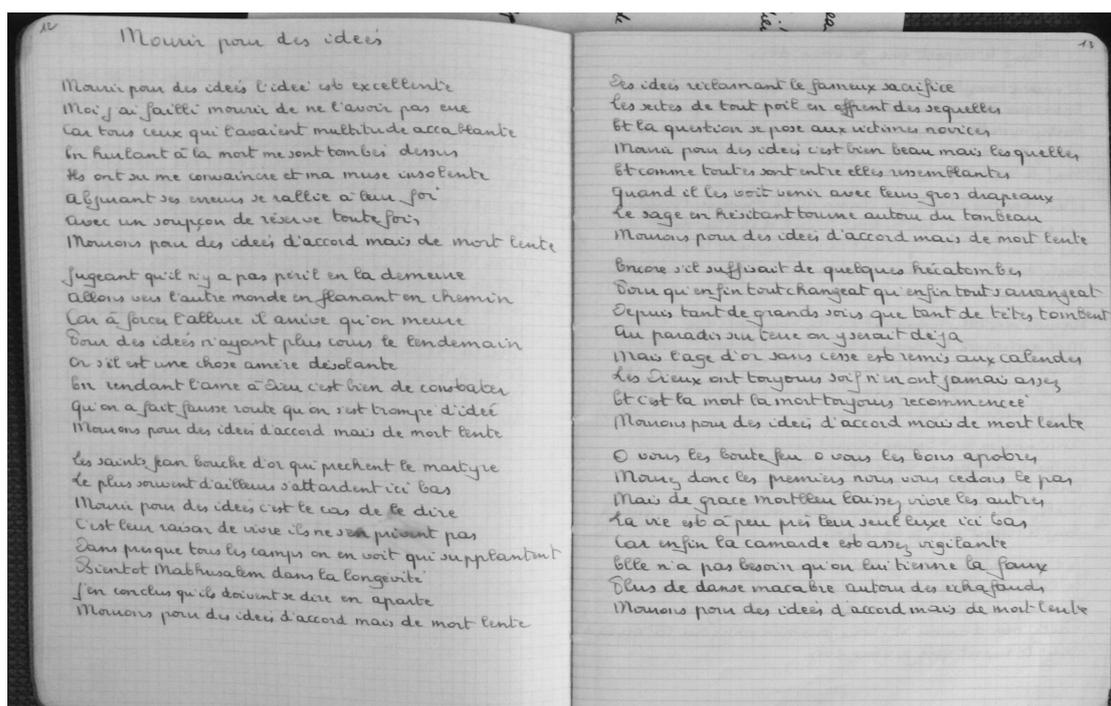
« Georges Brassens face aux critiques », *Apostrophes*, 14 mars 1975 (© Archives INA) :
www.youtube.com/watch?v=oJiFIH8uo-Y&index=11&list=PLQF3msTPSIVPZyc7

Débat avec Georges Brassens, Marcel Bigeard et Charles Hernu, *Apostrophes*, 14 mars 1975 (© Archives INA) :
www.youtube.com/watch?v=4jkMFDnzCLE&list=PLQF3msTPSIVPZyc7TjEtgBTzu

Sur le plateau d'*Apostrophes*, le 14 mars 1975, en compagnie de nombreux invités, le général Marcel Bigeard qualifie Brassens de « poète » puis, suite à une réflexion de Charles Hernu, un échange a lieu entre Georges Brassens et les autres invités. Ce dernier explique pourquoi il a parlé de « bon » gendarme et la capacité qu'il a de regarder l'homme derrière l'uniforme. Il dit ne pas comprendre qu'on puisse devenir militaire et fait rire l'assemblée en ajoutant que c'est la première fois qu'il en rencontre un.

LA CONTEXTUALISATION

En 1964, Georges Brassens a été vivement critiqué par une partie de la presse pour sa chanson *Les Deux Oncles* dans laquelle il posait la question de l'engagement en rapprochant Allemands et Français au moment où la Seconde Guerre mondiale était encore un sujet sensible. Cette chanson se trouva mise à l'écart, peu diffusée sur les radios. Une partie du public du chanteur se braqua à l'écoute de ce texte, il est vrai, ambigu, et ne suivant encore une fois pas les pensées de l'époque. Plutôt que de se justifier, Georges Brassens préféra, comme à son habitude, écrire une nouvelle chanson, *Mourir pour des idées*. Il reprend ici les thèmes développés dans *Les Deux Oncles*, en atténuant tout de même son propos, et choisit une nouvelle fois l'humour comme arme pour se défendre face aux multiples attaques et l'opprobre de la plupart de ses contemporains.



Carnet de Georges Brassens : manuscrit de *Mourir pour des idées*.

En nous racontant l'histoire de cet arbre déraciné dans *César*, Alexis HK embrasse un thème universel et combien actuel : celui de l'exil et du déracinement. À l'heure où cette question occupe le devant de la scène médiatique, Alexis HK ose affronter une question sociale et dénonce, à travers cette fable, l'accueil réservé aux étrangers et la difficulté de prendre racine dans un lieu qui n'est pas chez soi. Tout cela, bien sûr, de manière très allégorique comme Brassens aurait pu le faire.

LES CLINS D'ŒIL

Plusieurs éléments de la chanson *César* nous permettent de penser à Brassens : l'arbre tout d'abord. Georges Brassens peut-être considéré comme le « chêne » de la chanson française, celui aux racines profondes qui puisent dans le vocabulaire du Moyen Âge jusqu'aux chansons de son époque. Georges Brassens l'immuable, celui-là même qui n'a presque jamais bougé de son logis du 14^e arrondissement et, pour tout amoureux de la chanson française, celui que l'on écoute pour se rassurer et qui nous conte son histoire à travers ses chansons : « Je sais toujours où le trouver, c'est normal il ne bouge jamais et quand le bonheur se faire rare, César me raconte son histoire. »

Mais dès la troisième strophe, on comprend qu'il ne s'agit pas de Brassens puisque heureusement personne n'est venu l'arracher à « sa forêt » (même si on peut aussi y voir une allégorie à la presse française, féroce, qui a obligé Brassens à vivre caché et à changer son mode de vie pour se protéger des curieux). L'histoire est bien sûr tout autre. Après avoir été déraciné de son pays, le pauvre arbre se retrouve transplanté dans un lieu anonyme, abandonné de tous. On peut alors songer aux foyers de travailleurs immigrés, aux zones des banlieues délaissées où les immigrés s'entassent dans la saleté et l'insalubrité au vu de tous mais à l'indifférence générale.

Il faut rappeler que Georges Brassens avait lui aussi écrit une chanson sur un arbre, *Auprès de mon arbre*. Quelques années plus tard, ce fut au tour de Maxime Le Forestier de traiter ce sujet dans sa chanson *Comme un arbre dans la ville*. La chanson d'Alexis HK se trouve être une suite contemporaine de ces deux hymnes populaires.

Auprès de mon arbre, Georges Brassens (© Archives INA) :
www.youtube.com/watch?v=Q3-_8SbIRIQ&list=PLQF3msTPSIVPZy7TjEgBTzu

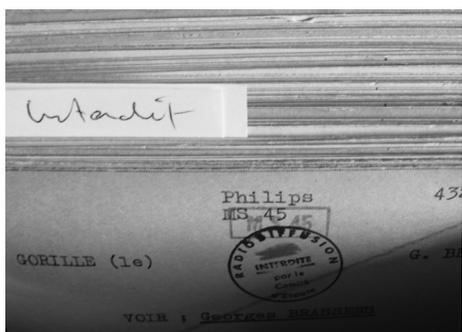
Pour rire !

La Ronde des jurons et *La Maison Ronchonchon*

LES THÈMES SOULEVÉS DANS LES DEUX CHANSONS

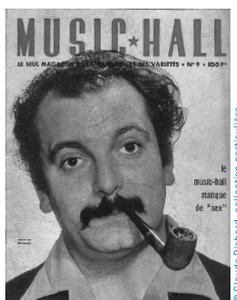
Ces deux chansons ont pour seule vocation de faire rire... L'engagement peut aussi se faire par l'humour !

La Ronde des jurons est une chanson qui figure sur le sixième album de Georges Brassens, *Le Pornographe*, sorti en 1958. La carrière de Brassens était encore récente puisqu'il a sorti son premier disque en 1953... Sortir un disque par an, c'est beaucoup, mais à cette époque, les chansons étaient gravées sur des disques vinyles 33 tours qui contenaient seulement quatre chansons sur chaque face. Les albums de Brassens avaient tellement de succès que l'usine s'était vue réserver une presse pour graver uniquement les disques du chanteur ! Mais Brassens resta malgré tout un des auteurs de chansons les plus censurés. Le comité d'écoute de la Radiodiffusion française se réunissait régulièrement pour savoir si une chanson pouvait passer à la radio sans être susceptible de choquer les auditeurs. Cette « tradition » a duré jusqu'en mai 1968.



Fiche d'interdiction de la Radiodiffusion (discothèque de Radio France).

Dans *La Ronde des jurons*, Brassens s'amuse à revisiter des jurons anciens mais sans ne jamais chanter le moindre gros mot. Sa chanson est écrite avec de simples interjections imagées sans une grossièreté ! Longtemps perçu comme un personnage bourru et même grossier, Georges Brassens était au contraire un fin lettré. Dès l'âge de 20 ans, il passait la moitié de ses journées à lire, à travailler la prosodie et la versification. C'est chez Alfred Jarry et Victor Hugo – dont il pouvait réciter des passages entiers de leurs livres – qu'il puisera les mots de cette chanson. Un vrai pied de nez à ces censeurs.



Revue *Music Hall* (octobre 1955).

La Maison Ronchonchon n'a pas été écrite par Alexis HK seul mais avec la chanteuse Liz Cherhal. Elle est la cinquième chanson de l'album *Les Affranchis* sorti en 2009. Fort de cette expérience et du succès de cette chanson, elle est devenue ensuite le point de départ d'un conte musical écrit par les deux artistes en 2010, *Ronchonchon et compagnie*. Ce conte contemporain, à destination des enfants et de leurs parents, relate l'histoire d'une jeune fille et de ses deux frères, Marie-Pierre, Bernard et Jean-Pierre, trois « râteurs invétérés ». Les chansons de l'album sont interprétées par les artistes Juliette, Loïc Lantoine, Jehan, Laurent Deschamps et bien sûr Alexis HK et Liz Cherhal.

L'une des originalités de *La Maison Ronchonchon* est son thème... comme chez Brassens. Qui d'autre qu'Alexis HK et Liz Cherhal ont écrit sur ce sujet ? On se souvient de la chanson de Jacques Higelin *Mauvaise Humeur*, et après ?... À la différence de leur aîné, les deux auteurs ne se « contentent » pas d'énumérer des jurons mais ils placent leurs personnages dans un décor et tissent une histoire autour de clés introuvables, nœud de l'intrigue, attisant les colères et les rancœurs. Comme Georges Brassens, ils s'amuse à jouer avec le vocabulaire et les répétitions autour de thèmes peu usités dans la chanson française : la mauvaise humeur et les râteurs. Ils se moquent aussi de l'image renvoyée par les Français à travers le monde : celui d'un peuple râteur, souvent mécontent et parfois bourru, vivant pourtant dans l'un des plus beaux pays du monde.

À l'instar de Brassens, Alexis HK choisit l'humour comme moyen de dénoncer plutôt qu'une critique amère et agressive.

Clip de *La Maison Ronchonchon*, Alexis HK :
www.youtube.com/watch?v=H7XCC8ZYJIA

DES FIGURES DE STYLE ET UN VOCABULAIRE SPÉCIFIQUES, COMMUNS AUX DEUX CHANSONS

LE VOCABULAIRE DES JURONS

Georges Brassens aimait à travailler son écriture et pouvait parfois passer des années sur celle d'une chanson. Besogneux et infatigable, il prenait non seulement des notes au fil des livres qu'il parcourait mais n'a jamais cessé d'apprendre et de puiser du dictionnaire de nouveaux mots que l'on retrouvait très vite dans ses chansons. Loin d'être un élève studieux à l'école, il a ensuite passé sa vie à combler ses lacunes de mauvais élève pour devenir le plus fin lettré des chanteurs français et parsemer ses chansons de mots rares, provenant souvent des siècles derniers. Écouter attentivement Brassens, c'est étudier, sans s'en apercevoir, la richesse de la langue française.

Quelques exemples issus de *La Ronde des jurons* :

Morbleu : Euphémisme pour « mort de Dieu » qui évite de blasphémer.

Ventrebleu : Altération de « Ventre de Dieu. »

Jarnibleu : Altération de « Je renie Dieu. »

Palsambleu : Altération de « Par le sang de Dieu. »

Pardi ! : Altération de « Par Dieu ! »

Sapristi et *sacristi* : « Sapré » est une déformation de « sacré » ; ils expriment un sentiment d'étonnement, d'exaspération.

Jarnicoton : Altération de « Je renie Coton » (Coton était le confesseur d'Henri IV) pour remplacer « Je renie Dieu. »

Diantre : Altération de « Diable ».

Poissard : Une poissarde était une marchande de poisson aux halles tenant un langage grossier.

Hussard : Soldat appartenant à la cavalerie légère.

LE VOCABULAIRE DE LA MAUVAISE HUMEUR

Alexis et Liz empruntent à Brassens non seulement le goût des mots mais aussi la capacité de marier les mots les plus fins à des termes plus « quotidiens », à une forme de langage parlé qui donne un ton particulier à leur chanson. Le thème de la mauvaise humeur est déjà peu usité dans la chanson française ; certains termes employés ici le sont encore plus rarement, pour ne pas dire jamais.

Quelques exemples issus de *La Maison Ronchonchon* :

Ronchonchon : Dérivé de « ronchon » pour désigner quelqu'un de grognon, râleur.

Grincheux : Qui se plaint, personne à l'humeur maussade.

Chafouin : Rusé, sournois.

Vénère : « Énervé » en verlan.

Grognon : Qui a l'habitude de grogner, d'être de mauvaise humeur.

Râlocher : Râler.

Être de mauvais poil : Être de mauvaise humeur.

Maugréer : Manifester son mécontentement en parlant dans sa barbe.

Les tifs : Les cheveux.

Grognard : Grognon.

Un con : Un imbécile.

Scrogneugneu : Altération de « Sacré nom de Dieu » (terme que l'on retrouve dans les deux chansons. Comme quoi, Alexis a bien écouté Brassens et lui emprunte même quelques mots de vocabulaire).

LES CLINS D'ŒIL ET LES RÉFÉRENCES

Georges Brassens aime à parsemer ses chansons de mots peu usités et d'autres siècles mais aussi de références littéraires pointues ou d'autres plus populaires.

Cornegidouille : Juron inventé par Alfred Jarry dans son livre *Ubu Roi*.

Tonnerre de Brest : Expression popularisée par le Capitaine Haddock dans *Tintin d'Hergé*. Le « Tonnerre de Brest » désignait en fait un coup de canon tiré à blanc pour annoncer chaque jour l'ouverture et la fermeture des portes de l'arsenal brestois chaque matin et chaque soir.

Pasquedieu : Ce juron apparaît (plutôt sous forme d'interjection) dans *Notre-Dame de Paris* et dans *Marion de Lorme*, de Victor Hugo.

– « Pasquedieu, maître Claude, reprit le compère Tourangeau après un silence, vous me gênez fort.

J'avais deux consultations à requérir de vous, l'une touchant ma santé, l'autre touchant mon étoile. »

(Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.)

De profundis : Premiers mots de la prière pour les morts : « *De profundis clamavi ad te Domine* » (« Des profondeurs j'ai crié vers toi, Seigneur »).

De profundis morpionibus : On ne peut voir cette expression sans penser au début du chant de la liturgie paillarda, chère à Brassens, de *Profundis Morpionibus*, attribué à Théophile Gautier.

Si Brassens s'amuse à faire des références liturgiques dans ses chansons, Alexis et Liz puisent dans d'autres sources.

« C'est une maison grise adossée à une mine de sidérurgie désaffectée [...] Les gens qui vivent là sont tous de mauvaise humeur. »

Ce passage fait allusion à la chanson *San Francisco* de Maxime Le Forestier, chanson dans laquelle la maison est bleue, accrochée à une colline et où la vie semble plus agréable que chez les Ronchonchon. C'est la version triste de la chanson de Maxime Le Forestier, symbole de liberté pour la génération 68. Pour l'anecdote, le chanteur a été l'un des premiers chanteurs à découvrir les chansons d'Alexis HK et l'a toujours soutenu.

Quant aux prénoms « franchouillards » des personnages de la chanson, ils portent tous un double sens, ce qui permet de renforcer l'effet comique de la chanson : « Jean-Pierre Ronchonchon », « Bernard Venère », « Marie-Pierre Grognon ». Champion est une chaîne de supermarchés et la maison Fauchon un traiteur de luxe vendant des produits haut de gamme.

Les Trompettes de la renommée et Princesse de papier : les travers de la notoriété

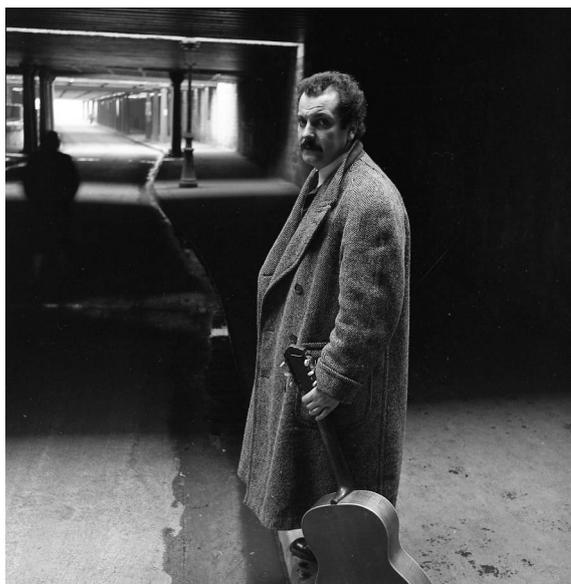
Les Trompettes de la renommée, Georges Brassens (© Archives INA) :
www.youtube.com/watch?v=em3xBqjevTw

LES THÈMES SOULEVÉS DANS LES DEUX CHANSONS

Les Trompettes de la renommée et *Princesse de Papier* sont deux chansons écrites autour du même thème : dénoncer les travers de la notoriété et les méfaits de la presse à scandale.

À près de cinquante ans d'intervalle, Alexis HK reprend le thème de la célèbre chanson de Georges Brassens, mais avec une différence majeure : alors que Brassens parle de lui, s'adresse au public à la première personne, Alexis HK met dans sa bouche les propos d'une femme, comme il l'avait déjà fait pour sa chanson *Coming Out*.

La chanson de Georges Brassens se retrouve sur l'album du même nom édité en 1962, près d'une dizaine d'années après son premier succès foudroyant. Georges Brassens, qui n'a jamais cherché à devenir célèbre, s'est retrouvé propulsé en une des journaux du jour au lendemain après la sortie de son premier disque en 1953. Le succès du jeune homme a attisé la curiosité parfois malsaine des journalistes prêts à écrire n'importe quoi pour vendre leurs journaux. Mais sa maison aussi le trouvait trop discret et secret. Georges Brassens était épié, surveillé par des journalistes peu consciencieux et trop curieux. Il n'en fallait pas plus pour lui inspirer cette chanson à caractère, encore une fois, humoristique. Dénoncer avec le sourire est l'une des ambitions de cette chanson.



Georges Brassens, rue Watt (février 1953).

Princesse de Papier figure sur l'album *Le Dernier Présent* paru en 2012. Alexis HK y raconte l'histoire d'une princesse. Existe-t-elle vraiment ? Rien dans la chanson ne nous renseigne sur son identité. De tout temps, les histoires de princes et de princesses font rêver des petites filles aux vieilles dames et chacune rêve d'être celle choisie par le prince. Les histoires de contes racontées aux petites filles se transforment en des récits fantasmagoriques écrits par les journaux. Alexis HK, en se mettant à la place de la princesse, porte un regard faussement naïf sur ce qui lui arrive. Dans cette chanson, il dénonce non seulement la presse dite à scandale, mais aussi le regard que l'on peut porter sur ces célébrités qui, dès qu'elles se retrouvent en une des journaux, se mettent à appartenir à tout le monde.

LES CLINS D'ŒIL ET LES RÉFÉRENCES

Tels de véritables conteurs, les deux auteurs ne se contentent pas de simples couplets et refrains mais nous narrent de véritables histoires à travers les deux chansons. Celles-ci deviennent alors des contes populaires dans lesquels Brassens et Alexis HK s'amuse à parsemer des références qui prêtent à sourire.

Georges Brassens convoque d'autres thèmes comme celui de la religion à travers notamment le personnage du père Duval. À l'époque du chanteur, cet homme d'église avait pris sa guitare et remporté un grand succès. Brassens se moque toujours avec gentillesse et quand il chante ces paroles lors de ses concerts, il esquisse toujours un sourire, comme pour s'excuser. Il n'a pas la foi, comme il l'affirme dans nombreuses de ses chansons, même s'il a reçu une éducation catholique ; il a pourtant un vrai respect pour les religieux. Avec Brassens, on se moque de la religion sans méchanceté car ce qu'il écrit, il aime à le répéter, et Alexis HK embrasse aussi cette idée essentielle : « *Ce ne sont que de petites chansons.* »

Dans ses chansons, Georges Brassens aime aussi à brasser les époques :

Si je publie des noms, combien de Pénélopes

Dans *L'Odyssée* d'Homère, Pénélope attend sans cesse Ulysse, son mari, sans céder aux avances de ses prétendants. Elle est donc devenue le symbole de la fidélité (par opposition à « salopes »).

La déesse aux cent bouches

« La Terre sa mère, par colère contre les dieux, l'a [La Fama] mise au monde pour donner, selon la légende, une dernière sœur à Céos et Encélade ; rapide car dotée de pieds et d'ailes agiles, monstre horrible, gigantesque ; autant porte-t-elle de plumes sur son corps, autant possède-t-elle sous ces plumes d'yeux vigilants (étonnant à dire !), autant de langues, autant de bouches sonnantes, autant d'oreilles dressées ». Virgile, *Enéide*, Chant IV, vers 178-183.

Brassens semblait connaître son Virgile. L'allusion ici faite à la « Fama » (Réputation, Renommée) est manifeste !

L'air des lampions

« Des lampions, des lampions » : c'était le cri du peuple en 1848 pour réclamer un meilleur éclairage des rues. Trois syllabes répétées sur trois notes semblables. Depuis, c'est toujours sur l'air des lampions qu'on réclame soit le lever du rideau au théâtre : « Com-men-cez, com-men-cez... », soit tout autre chose, en désignant ce que l'on désire par trois syllabes.

Dans la chanson d'Alexis HK, nous ne sommes pas en reste. Tout d'abord en choisissant le mot « gueuse », Alexis emprunte l'univers de Brassens. Une *gueuse* est une fille facile, terme que l'on trouve chez l'idole de Georges Brassens, François Villon, dans les *Ballades en jargon*. Brassens usera de ce mot à plusieurs reprises dans ses chansons, notamment dans *L'ancêtre*, *Le moyenâgeux*, *Le petit-fils d'Edipe*, *Oui et non* et *Sauf le respect que je vous dois* !

Refrain :
Me voici, me Gala
Ici Paris
Je suis là
J'ai dans le cœur
De quoi faire jazzer
La France des voyeurs
Me voici, me Gala
Ici Paris
Je suis là
J'ai dans la manche
De quoi faire rêver
La France du dimanche

Ce refrain n'est qu'une succession de titres de journaux à scandale : *Voici, Gala, Ici Paris* et *France Dimanche*.

Georges Brassens préfère, lui, rester plus évasif et ne cite aucun nom de journal. L'une de ses ambitions était que ses chansons puissent lui survivre et être écoutées cent ans après sa mort. En « contextualisant », c'est-à-dire en datant ou en nommant précisément, cela place la chanson dans une époque précise, ce que Brassens a toujours cherché à éviter, c'est pour cela qu'il marie sans vergogne des termes et des références de tous les âges.

Enfin, la différence des deux auteurs est majeure dans le traitement du sujet. L'un (Brassens) se moque ouvertement, quand l'autre (Alexis HK) le fait avec une fausse candeur permettant de dénoncer de façon détournée le sujet de la chanson.

Conclusion

Depuis plus de cinquante ans, les chansons de Georges Brassens n'ont jamais cessé d'être reprises par d'autres. Dans les années 1980, Maxime Le Forestier a non seulement repris Brassens mais a permis au public de découvrir des chansons inédites de l'artiste. Aujourd'hui, des artistes du monde entier, la chanteuse israélienne Yaël Naïm, en passant par Iggy Pop et l'algérien Idir, le monde entier chante Brassens. Il est l'un des auteurs français de chansons le plus repris à travers le monde ! Mais c'est en France que le plus grand nombre de reprises se succèdent année après année : des artistes français comme Aldebert, Les Ogres de Barback, qui lui ont consacré un album tout entier, ou encore le chanteur Renaud pour n'en citer que trois. Mais aucun d'entre eux n'a égalé Alexis HK.

À travers ces trois couples de chansons, on comprend les multiples liens qui les unissent. Ce pilier de la chanson française qui s'accompagnait d'une seule guitare et d'une contrebasse a été un formidable professeur de chansons pour les générations futures : il a appris bien malgré lui à marier le plus beau vers à un langage parlé dans ses ritournelles, il a remis au goût du jour des termes tombés en désuétude, il a appris aussi à jouer de la guitare car on parle rarement de son jeu exceptionnel ! Formidable guitariste, ses mélodies si bien troussées (qu'il composait sur son piano), Alexis HK les a si bien étudiées qu'il est aujourd'hui par son talent de guitariste et de chanteur le plus digne héritier de celui que l'on peut facilement surnommer le chêne de la chanson française. Immuable et intemporel, comme une bonne chanson !

Références

BIBLIOGRAPHIE

Francois David, Anastassia Elias, *Georges Brassens avec à la lèvre un doux chant*, Éditions À dos d'âne, 2012.

Clémentine Deroudille et Joann Sfar, *Brassens ou la liberté*, Dargaud, 2011.

Loïc Rochard, *Les mots de Brassens. Petit dictionnaire d'un orfèvre du langage*, Le Cherche-Midi, 2009.

Aurélie Sfez et Emmanuel Pierrat, *100 chansons censurées*, Hoëbeke-Radio France, 2014.

SITOGRAFIE

www.brassens-cahierdechanson.fr/COMMUN/testament.html